

thèse m'a également été refusée, car j'étais trop âgée. Heureusement, le hasard a voulu que je rencontre une amie que je n'avais pas revue depuis longtemps. Elle faisait de la recherche dans le laboratoire de biologie expérimentale dirigé par Étienne Wolff, titulaire de la chaire d'embryologie et de tératologie expérimentales du Collège de France. Le hasard, la sollicitude de mon amie, la rencontre avec Étienne Wolff : ce fut le début de ma carrière dans la recherche.

PLS

C'est ainsi qu'ont commencé vos travaux en embryologie ?

→ **NICOLE LE DOUARIN** : Je commençais donc, sous la direction d'Étienne Wolff, une thèse sur le développement de l'appareil digestif et des glandes qui lui sont associées. Au cours de cette thèse, où tout était à découvrir, le terrain étant quasi vierge, j'ai pu mettre en évidence les mouvements des cellules destinées à former l'appareil digestif, et j'ai travaillé à la fois *in vivo*, sur des poulets, et *in vitro*, sur des cultures de cellules, deux aspects qui ont été importants pour la suite de mes travaux. Les travaux réalisés sous la direction d'Étienne Wolff ont contribué à l'essor de la biologie du développement. Les cinq années que j'ai passées dans son laboratoire ont été décisives pour moi. Il m'a enseigné la rigueur, la nécessité de replacer chaque expérience dans un contexte plus général, de poser les bonnes questions,

PLS

Nicole Le Douarin fut votre directrice de thèse, puis a dirigé vos recherches. Vous a-t-elle transmis ces valeurs que son propre directeur lui avait enseignées ?

→ **ANNE-HÉLÈNE MONSORO-BURQ** : Bien sûr. J'y ajouterais la passion intérieure : on est face à une énigme et on ressent l'impérieuse nécessité de la résoudre. On apprend à se poser les bonnes questions, à les poser à son maître pour progresser, mais aussi à s'approprier les questions qu'il pose. Tout cela n'est pas immédiat. Il y a un temps de maturation, l'attitude de l'élève progresse au contact du patron de thèse. La passion s'apprend. C'est ce qui m'est arrivé. J'ai postulé pour faire ma thèse dans l'équipe de Nicole Le Douarin,

car je voulais étudier la migration des cellules et les signaux moléculaires qui commandent cette migration. Et je dois dire que ma motivation, ma passion pour la recherche n'ont fait que croître au cours de ma thèse !

PLS

Anne-Hélène Monsoro-Burq a été l'une de vos nombreuses élèves. Pensez-vous que le Laboratoire de Nogent-sur-Marne que vous avez dirigé représentait une sorte de havre où la misogynie n'avait pas cours ?

→ **NICOLE LE DOUARIN** : Je voudrais vous raconter encore une anecdote à propos du point que vous soulevez. Quelques années avant son départ à la retraite, Étienne Wolff me fit part de son intention de trouver son successeur. Il me dit que j'étais la meilleure de ses élèves, mais qu'il ne pouvait pas me proposer pour un poste au Collège de France, car cette « vénérable » institution n'avait jamais élu de femme et qu'il ne voulait pas rompre cette tradition. Je tiens à souligner que je n'avais jamais songé à lui succéder à ce poste si prestigieux, et que ses propos m'avaient beaucoup surpris à l'époque.

Cela reflétait l'opinion générale des élites sur la place des femmes dans la société. S'il m'avait apporté un soutien sans faille dans le début de ma carrière de chercheur, l'objectif de me faire ouvrir les portes du Collège de France lui semblait un combat perdu d'avance. Rappelons que nous étions à la fin des années 1960. La première femme à être élue professeur au Collège de France fut Jacqueline de Romilly, en 1973.

Quoi qu'il en soit, la succession d'Étienne Wolff au poste de directeur de l'Institut d'embryologie et de tératologie du Collège de France, à Nogent, posa des difficultés, au point que l'Institut est même resté sans direction pendant

plusieurs mois. Par une suite de contacts pris par l'administration du CNRS auprès de nombreux chercheurs, y compris aux États-Unis, où mes travaux étaient alors peut-être plus connus qu'en France, mon nom a été proposé. Diriger l'Institut tout en continuant mes recherches... Un nouveau défi ! Il s'agissait, comme souvent dans ma carrière, de m'impliquer dans une entreprise à la fois commune et personnelle.

→ **ANNE-HÉLÈNE MONSORO-BURQ** : Nicole Le Douarin omet de mentionner qu'elle a joué un autre rôle, tout aussi essentiel, celui de « mentor » de tous les élèves qu'elle a encadrés. Au fil des discussions que nous avons avec elle, j'ai constaté que notre raisonnement devenait plus rigoureux, plus juste aussi. Quand nous avions un doute ou une question, elle y répondait, tant est vaste le champ de ses connaissances. Par son expérience, le mentor permet à l'élève de s'approprier plus efficacement les connaissances qui lui sont nécessaires. C'est aussi un modèle, quand on devient soi-même responsable de jeunes chercheurs et d'un laboratoire. Même si, bien sûr, chacun adapte ce modèle à sa propre personnalité.

→ **NICOLE LE DOUARIN** : Mes élèves m'ont eux-mêmes beaucoup transmis. J'entretiens des relations souvent chaleureuses avec mes anciens élèves et suis très fière de la réussite de plusieurs d'entre eux. Au plan professionnel, l'affinité intellectuelle, la confiance réciproque nous ont permis de progresser dans la compréhension du développement embryonnaire. Les chimères, à la fois caille et poulet, nous ont été très utiles, car ces organismes portent des cellules des deux espèces qui ont des aspects différents ; on peut donc suivre la progression du système nerveux central et des autres tissus qui se mettent en place au cours de l'embryogenèse. ■

